Les Boulevards de la place Claude Gay à l'Office du Tourisme

Bd du Jardin des Plantes
Place des Tanneurs
Route de Montferrat
Place du Dragon
Place Portaiguières
Rue du Dragon
Rue des Tanneurs
Montée des Ouillières
Portaiguières
Montée de l'Horloge
Rue de l'Observance
Rue des Moulins
Montée des Rigouliers
Bd des Remparts
Dominicains
Grande Rue
Rue Juiverie
Rue de l'Horloge
Tour de l'Horloge
Chapelle de l'Observance
Place de l'Observance
Bd de la Liberté
Rue des
Rue Doù Fabriquié
Chapelle St Sauveur
Rue J. Aicard
Place Claude Gay
Place Fréani
Rue de la Roque
Mtée de la Roque
Lavoir
Rue F. Mireur
Église St-Michel
Place Vieille Halle
Place aux Herbes
Hôtel Bertin
Bd Foch
Rue du Combat
Place du Marché
Rue des Marchands
Rue de Trans
Sous-Préfecture
Hôtel de Ville
Rue G. Cisson
Rue du Cros
Rue Roumanille
Musée
Musée des ATP
Rue des Jardins
Rue des Minimes
Rue du Jeu de Paume
Place Cogordan
Place Cassin
Rue de la République
Rue Pierre Clément
Jardin Anglès
Centre Collomp
Boulevard Georges Clémenceau
Rue des Endronnes
Allées Azémar
Théâtre
Place Pasteur
Place des Augustins
Bd Jean Jaurès
Rue Labat
Avenue Carnot
Office du Tourisme

Place Claude Gay

En 1662, le dernier rempart s'ouvre par la porte dite des "Prêcheurs". C'est ici que se trouvaient le couvent et l'église des frères Prêcheurs ou Dominicains (1303). Cette place qu'on avait d'abord appelée "Saint Dominique", puis "du Rosaire" jusqu'au XIVe siècle est devenue "place Claude Gay" (1800-1873) en l'honneur de ce botaniste et naturaliste dracénois qui s'est illustré au Chili jusqu'à en devenir citoyen d'Honneur. Un hommage lui a été rendu à l'automne 2004, avec l'inauguration d'une fresque, œuvre de Vincent Fichaux, représentant les animaux répertoriés par le savant (2300 animaux peints un à un).

Après la Révolution, l'église est transformée en auberge, puis en hôtel, "L'Hôtel Michel" et enfin "Hôtel Bertin" jusqu'en 1893. Il reçoit des têtes couronnées et des hôtes célèbres, tels Stendhal (1838), et Victor Hugo (1839). Ce dernier constate avec colère la démolition de la porte fortifiée. La place, très animée à cause d'allées et venues des diligences de la "compagnie Laffitte et Gaillard" reste un axe essentiel d'entrée dans la vieille ville…

Boulevard Foch (anciennement Boulevard de la Liberté)

Hôtel Bertin, après la première guerre mondiale

Au XIXe siècle l'Hôtel Bertin émigre au 13-15 boulevard de la Liberté. Aujourd'hui installé au boulevard Foch, il devient "Le Grand Hôtel Bertin", établissement digne d'une Préfecture. avec sa monumentale façade au décor baroque.

Pendant la dernière guerre, d'abord occupé par les Italiens puis les Allemands, l'hôtel est utilisé comme siège de la Kommandantur. Il existe toujours un bunker dans le jardin.

Dans les années 1950/1960, l'hôtel connaît son apogée. Beaucoup se souviennent de monsieur Hilaire, spécialiste du foie gras, qui a transformé le bunker en une cave à vin… Les bourgeois et associations huppées de la ville préfecture se réunissent régulièrement dans les salons aux magnifiques lustres à girandoles. Le XXe siècle marque le déclin du "Grand Hôtel Bertin" qui, dans l'esprit de nombreux dracénois, est toujours synonyme de gastronomie ou de soirées dansantes.

Le grand magasin "Paris-Draguignan"

Premier grand magasin à l'instar des "Dames de France" à Hyères, celui-ci est voué aux collections de chapeaux et manteaux tandis que l'entreprise de vitrerie Villy propose un éventail complet de cartes postales.

La (sous) Préfecture

Le chef lieu du département du Var est établi à Draguignan le 1er mai 1797. Il se situe 8 rue de l'Union, aujourd'hui rue Georges Cisson, à la Bourse du travail.

Le premier Préfet du Var, Jean-Antoine Fauchet nommé le 9 avril 1800, reste en poste environ cinq ans.

Nous devons l'actuel Hôtel de la (sous) Préfecture au Préfet Teisseire (1840 - 1848) qui, jugeant les locaux insuffisants, demande au Conseil Général de faire édifier un établissement digne d'un chef-lieu. La construction est réalisée d'après les plans d'Esprit Lantoin architecte départemental, sur l'ancien clos dit "du Colombier".

Dès 1861, Toulon, qui a toujours été contre le choix de Draguignan comme chef-lieu du département, demande déjà le transfert de la Préfecture en ses murs...

25 septembre 1974, coup de tonnerre : sans avertissement préalable ni préparation, le gouvernement engage la procédure de transfert du chef-lieu du Var de Draguignan à Toulon. Michel Poniatowski, alors Ministre de l'Intérieur, le souhaite et le Gouvernement valide sa demande. Pendant plusieurs semaines le Président du Conseil Général, Edouard Soldani, Sénateur - Maire de Draguignan et les dracénois se battront. La rébellion pour "leur" Préfecture aboutit aux émeutes des 3 et 4 décembre 1974. Cet épisode reste douloureusement marquant dans l'histoire de la cité.

L'actuel parc Haussman est cédé à la ville par le Conseil Général à l'occasion du déménagement de la préfecture à Toulon.

Les anciennes Archives Départementales

Frédéric Mireur (1834-1919) est né au 32 boulevard de la Liberté. Fils de maréchal ferrant il consacre sa vie à découvrir et à écrire l'histoire de Draguignan. Secrétaire général de la mairie en 1858, membre de la société d'Etudes en 1867, archiviste départemental en 1873, il est le fondateur du journal l'Echo du Var. Son œuvre majeure s'intitule "Les rues de Draguignan et leurs maisons historiques".

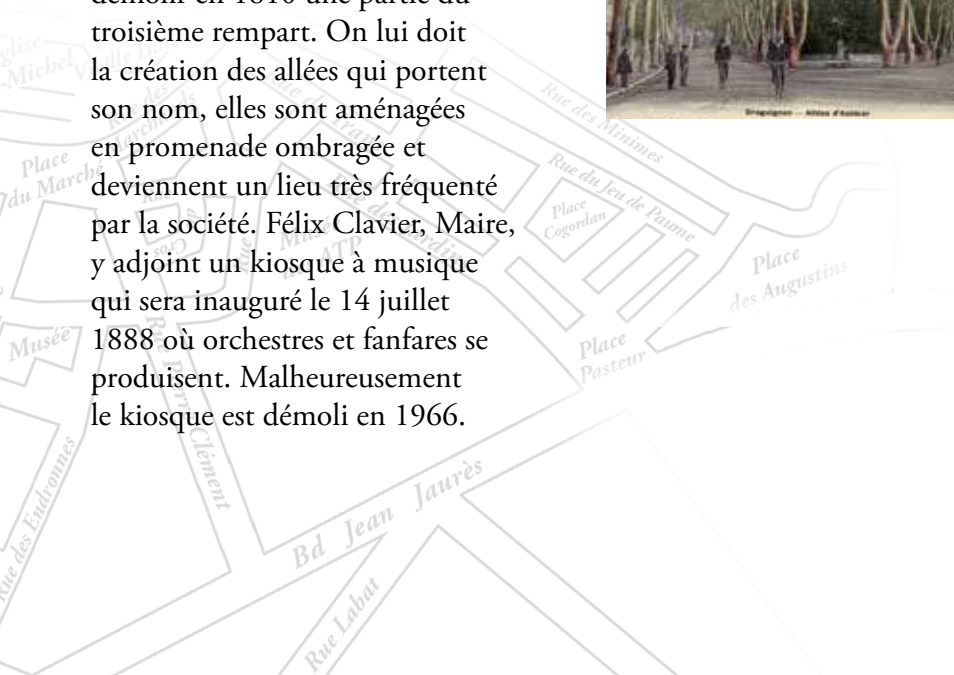
L'hôtel de la Poste complète l'encadrement de l'hôtel de la préfecture. Il est inauguré en 1909 par le président Fallières en personne.

Le jardin Anglès doit son nom au Sénateur-Maire Eugène-Félix Anglès. Le monument aux Morts de la Grande Guerre est l'œuvre du sculpteur marseillais Auguste Carli et le socle de l'architecte Félix Barla. Sur un piédestal massif, l'allégorie de la ville se dresse portant la palme de la Victoire, accompagnée d'un Poilu chargé d'une brassée de fleurs. L'inscription initiale voulue par Joseph Collomp "Aux enfants de Draguignan victimes de la guerre" a été jugée choquante par le Conseil Municipal Vichyste de 1941 et remplacée par "Draguignan à ses enfants morts pour la France. 1914-1918."

Les Allées Azémar

Le Baron Pierre Melchior, lié à la grande famille des Adhémar de Grignan, embrasse la carrière militaire en 1755 et participe avec le régiment des Flandres à la campagne de Corse, où il fait la connaissance de la famille Bonaparte. Sous-préfet d'Uzès, il est nommé préfet du Var et s'installe à Draguignan le 10 avril 1806. Voulant moderniser et embellir la ville, il fait démolir en 1810 une partie du troisième rempart. On lui doit la création des allées qui portent son nom, elles sont aménagées en promenade ombragée et deviennent un lieu très fréquenté par la société. Félix Clavier, Maire, y adjoint un kiosque à musique qui sera inauguré le 14 juillet 1888 où orchestres et fanfares se produisent. Malheureusement le kiosque est démoli en 1966.

Le buste du Baron, œuvre du sculpteur dracénois Joseph Reboul (1844), domine la fontaine de la place du Marché. En 1954, sur une initiative du Colonel Pouey-Sanchou, le Ministre de l'Agriculture inaugure la Foire Internationale de l'Olive qui devient un rendez-vous annuel jusqu'à sa disparition dans les années 1990. Au bas des Allées se situait une chapelle aujourd'hui disparue, Notre-Dame de Montserrat, (XVIe siècle) ou "Petite Notre-Dame", pour la distinguer de Notre-Dame du Peuple.



Place René Cassin

Sur la place Saint François, devenue place Nationale en 1870 dans le prolongement de la rue du même nom, s'ouvre la porte du couvent des Franciscains ou Cordeliers datant du XIIIe siècle (actuel Hôtel de Ville). Le couvent a été divisé en trois lots vendus comme biens nationaux en 1791. Deux furent achetés par le sieur Caussemille (Musicien et pianiste amateur, il y reçoit le violoniste Herz) qui construit en 1812 sa résidence. Homme d'affaires, il crée une fabrique de savon dont les cuves subsistent jusqu'en 1914. Aujourd'hui, au sous-sol du café des "2L", une cave voûtée a été conservée rappelant l'existence de cette savonnerie.

Des travaux sont entrepris pour l'édification du cinéma quelques années plus tard. L'Eldorado comporte une salle avec balcon. La séance de cinématographe (muet) est accompagnée de numéros de music-hall et le fond sonore est exécuté "en direct" par un pianiste. En 1931 arrive "le parlant", qui met fin aux emplois des musiciens et autres accompagnateurs d'images.

Le Palais de Justice et la prison

Jadis, la Maison du Roi est logée place de l'Observance, Gaspard de Besse s'en serait évadé. Les autorités judiciaires du département, transportées à Draguignan en 1798, occupent le nouveau Palais (achevé en 1825 d'après les plans de Penchaud, architecte départemental des Bouches du Rhône). Décoré au fronton de l'écu de France, le palais de justice est paré d'une des quatre statues en marbre du mausolée du comte de Valbelle : " La Justice" qui repose entre les lourds piliers des pas perdus. (Elle est aujourd'hui au musée d'Art et d'Histoire). Les malfrats passent directement du palais à la prison l'un communiquant avec l'autre.

Cet édifice en plein centre ville ne correspond plus aux normes et la prison de Draguignan acquiert la réputation d'être "une passoire". Bien que le centre pénitentiaire ait mis à disposition des détenus les activités nécessaires à leurs réinsertions, (ce qui a valu à Draguignan d'occuper une position-pilote en la matière) ce complexe pénitentiaire constitue une anomalie en centre-ville. Donc en 1983, une nouvelle prison ouvre ses portes avenue Pierre Brossolette. Mais suite à l'eau dévastatrice du 15 juin 2010, elle a été ravagée.
Sa destruction est annoncée par le Ministre de la Justice, Michelle Alliot-Marie. Un nouvel établissement doit être construit dans le quartier des Nouradons. 1986, le "Centre Hermès" est édifié. Ne restent plus que la façade du palais de Justice (ce dernier ayant été transféré rue Pierre Clément) et l'entrée du centre pénitentiaire.

Le centre Joseph Collomp

Dès 1766, les hôpitaux Saint Jacques et Saint Esprit ont fusionné avant de devenir, en 1834 la caserne Abel Douay (Général de Division né à Draguignan en 1808). Dans les années 1940 les troupes italiennes d'occupation y sont hébergées. À la Libération, la caserne est définitivement désaffectée. Rasée en 1960, elle a laissé la place au centre administratif. Les méchantes langues racontent que l'architecte voulait empêcher les fonctionnaires de se parler depuis les fenêtres en les séparant par ces "élégantes" plaques de béton brut.
Ce sont en fait d'ingénieux pare-soleil à une époque où la climatisation n'est pas répandue. Aujourd'hui, le centre Joseph Collomp abrite des bureaux de l'administration communale.

Le boulevard Clémenceau

Le 9 mai 1785, le Conseil Communal présidé par Honoré Muraire, décide d'aménager le chemin qui longe les murs de la troisième enceinte (fréquenté par les oisifs, on l'appelle alors "cours des fainéants") afin que les charrettes ne traversent plus la ville. On le fait border d'arbres : l'Esplanade est née.

L'avenue sablée, plantée d'ormeaux et une fontaine à chaque extrémité attire progressivement la population bourgeoise. La construction du nouveau Palais de Justice (1825), du théâtre (1835) et de la préfecture (1848) donne une véritable impulsion architecturale et urbanistique à la cité. De nombreux immeubles sont édifiés, possédant souvent trois étages avec rez-de-jardin à l'arrière. C'est là également que s'installent les grands commerces bancaires, les cafés avec terrasses, les magasins de luxe.

Le 1er janvier 1920, Achille Ditgès, Maire, entouré de toutes les personnalités de la région, reçoit Georges Clémenceau, "Le Père la Victoire" Président du Conseil, venu inaugurer le boulevard qui porte désormais son nom. Clémenceau a été député, puis sénateur du Var, (1885 à 1893 - 1902 à 1920). Son buste, d'après un original de Rodin, est l'œuvre du fondeur Eugène Rudier (livré en 1953). Cette sculpture est une commande de l'association des "Amis de G. Clémenceau du département Var", dont le président, Georges Lecomte est également membre du conseil d'administration du musée Rodin.

Au n°12, dans les années 1960-1970, la romancière Régina Wallet tient un salon littéraire. Elle reçoit toute une élite intellectuelle :
Jean Giono, Joseph Kessel, André Roussin y participent entre autres personnalités.
Au n° 44, la "Brasserie Alsacienne" organise des petits bals le samedi soir et parfois le dimanche après midi.
Quelques décennies plus tard le boulevard sera complètement transformé avec la réalisation d'une double voie.

Le théâtre municipal, édifié en 1835, est l'œuvre de l'architecte départemental Esprit Lantoin en style néo-classique international. Fermé au public de 1965 à 1970, rénové et modernisé, les architectes Biset et David en ont préservé la façade "à l'antique".

Il est inauguré le 28 juin 1975 en présence de monsieur Alain Poher, Président du Sénat. De nombreux artistes de renom se succèdent sur la scène aujourd'hui labellisée.

Le champ de Mars

Les grands travaux de la Préfecture et du boulevard haussmannien terminés, il restait un endroit parfait pour les foires et la création d'un marché bimensuel "aux bestiaux".

Ce terrain appelé "Champ de Mars" sous la Terreur, devient plus tard le lieu idéal des revues militaires et bals populaires. Plus tard, devenu "place de La Victoire", c'est l'actuel emplacement de la Maison de la Jeunesse et des Sports, du jardin et de l'Office de Tourisme.

Au XXIe siècle, les quelques traces des années 1960 s'effacent petit à petit : Qui se souvient encore du marchand de cycles installé à côté de la Brasserie du Commerce, ou du Grand Café qui ferme définitivement ses portes en 1983 pour se muer en une banque, de la boutique d'électroménager qui devient une librairie sur les murs de laquelle d'anciennes publicités ont été mises à jour lors des travaux de rénovation ?

Service Culture & Patrimoine

Remerciements à Philippe Moreau, Association des Cartophiles Varois

Ville de Draguignan